

# Le patrimoine immatériel culturel islamique :

## Nouveaux regards, nouveaux enjeux

### *Islamic immaterial cultural heritage: New perspectives, new challenges*

#### Responsables

- **Drissa Kone** (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, PoSTer)
- **Soufian Al Karjousli** (Université de Tours, UMR-CNRS)

#### Résumé de l'atelier

Si, autrefois, le patrimoine matériel était le seul à jouir d'une reconnaissance politique et juridique, depuis quelque temps, le patrimoine immatériel se voit légitimé par une floraison de conventions et de politiques, sur le double plan international et national. Ce changement de statut est fondamental, faisant passer le patrimoine immatériel d'agent passif à agent actif dans la construction sociale et culturelle (Turgeon, 2010, p. 390). On comprend alors toute la force de la symbolique quand, fin 2023, l'Organisation du monde islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ICESCO) annonce à Rabat l'inscription de 213 sites historiques et éléments culturels du monde islamique sur les listes du patrimoine matériel et immatériel. Ce dernier joue un rôle particulièrement important dans la construction des identités des communautés musulmanes. Cet atelier s'intéresse à la variété du patrimoine culturel et cultuel, et au processus de naissance du patrimoine oral religieux et artistique dans le monde arabo-musulman. À l'évidence, les communautés musulmanes sont en quête d'un patrimoine interactif, participatif et vivant. Loin de reproduire simplement à l'identique le passé et de le figer dans des objets matériels, elles veulent inscrire leurs traditions dans la créativité et participer elles-mêmes à la reconnaissance de leur patrimoine (Ouallet, 2013). Ces expressions de l'islam sont pourtant actuellement menacées par l'orthodoxie imposée par un islam politique mondialisé (Al Karjousli et Cissouma, 2013). Historiquement, cette capacité d'adaptation a été interprétée comme l'expression même du miracle coranique et islamique, dont l'héritage se lit dans l'extrême richesse et variété des récitations coraniques et des célébrations soufies. Ces pratiques communes dans tout le monde arabo-musulman ont des variantes locales, régionales ou nationales (Al Karjousli, 2014). Elles se basent sur la louange à Dieu par les récitations de ses noms ou sur l'éloge du prophète Muhammad, jusqu'à prendre possession du corps et de l'esprit sous la direction d'un maître spirituel et souvent d'un accompagnement musical. Ce patrimoine immatériel est un puissant moyen de montrer et d'affirmer l'existence des groupes, surtout ceux qui sont en situation minoritaire (Turgeon, 2010, p. 395). Pourtant, de nos jours, il est critiqué par ceux qui classent comme déviances ce type de célébrations, rejettent tout enracinement de l'islam et intégration des mémoires locales. L'immatériel construit le matériel, tout comme le matériel incarne et exprime des valeurs immatérielles (Herzfeld, 2004), et l'on ne peut faire abstraction de la complexité de la construction de la mémoire et de ses enracinements (Nora, 1984-1988). Comment, alors, faire pour valoriser et sauvegarder ce patrimoine immatériel culturel islamique, qui donne toute sa dimension à la pluralité des expressions de l'islam ?

# PARTIE 1

## Discutant

- **Drissa Kone**

## Intervenants

- **Soufian Al Karjousli**

- **Alain Boulingui Moussavou** (Université Marien Ngouabi)

- **Anne Ouallet** (Université de Rennes 2, UMR-ESO)

- **Seydi Diamil Niane** (Institut fondamental d'Afrique noire, IFAN)

If, in the past, tangible heritage was the only one to enjoy political and legal recognition, for some time now, intangible heritage has been legitimized by a proliferation of conventions and policies, on both the international and national levels. This change in status is fundamental, transforming intangible heritage from a passive agent to an active agent in social and cultural construction (Turgeon, 2010, p. 390). We were able to understand the full force of the symbolism when, at the end of 2023, the Islamic World Educational, Scientific, and Cultural Organization (ICESCO) announced in Rabat the inscription of 213 historical sites and cultural elements of the Islamic world on the lists of tangible and intangible heritage. The latter plays a particularly important role in the construction of the identities of Muslim communities. This workshop focuses on the variety of cultural and religious heritage, and the process of the birth of oral religious and artistic heritage in the Arab-Muslim world. Clearly, Muslim communities are in search of an interactive, participatory and living heritage. Far from simply reproducing the past identically and freezing it in material objects, they want to inscribe their traditions in creativity and participate themselves in the recognition of their heritage (Ouallet, 2013). However, these expressions of Islam are currently threatened by the orthodoxy imposed by a globalized political Islam (Al Karjousli and Cissouma, 2013). Historically, this capacity for adaptation has been interpreted as the very expression of the Quranic and Islamic miracle, whose legacy can be seen in the extreme richness and variety of Quranic recitations and Sufi celebrations. These practices, common throughout the Arab-Muslim world, have local, regional, or national variations (Al Karjousli, 2014). They are based on the praise of God through the recitation of His names or on the praise of the Prophet Muhammad, to the point of taking possession of the body and the mind under the direction of a spiritual master and often with musical accompaniment. This intangible heritage is a powerful means of showing and affirming the existence of groups, especially those in a minority situation (Turgeon, 2010, p. 395). However, nowadays, it is criticized by those who classify this type of celebration as deviance, reject any rooting of Islam and integration of local memories. The immaterial constructs the material, just as the material embodies and expresses immaterial values (Herzfeld, 2004), and we cannot ignore the complexity of the construction of memory and its roots (Nora, 1984–1988). Then, how can we enhance and safeguard this intangible Islamic cultural heritage that gives its full dimension to the plurality of expressions of Islam?

## Programme

### **Soufian Al Karjousli (Université de Tours, UMR-CNRS)**

*Le patrimoine immatériel culturel islamique: Nouveaux regards, nouveaux enjeux*  
*Islamic immaterial cultural heritage: New perspectives, new challenges*

### **Alain Boulingui Moussavou (Université Marien Ngouabi)**

*Le patrimoine immatériel culturel islamique: Une relecture à la lumière des penseurs classiques et des défis contemporains*

*Islamic intangible cultural heritage: A re-reading in the light of classical thinkers and contemporary challenges*

### **Anne Ouallet (Université de Rennes 2, UMR-ESO)**

*Enjeux autour de la transmission du patrimoine immatériel de l'islam au Mali*  
*The transmission of intangible heritage of Islam in Mali and its challenges*

### **Seydi Diamil Niane (Institut fondamental d'Afrique noire, IFAN)**

*Le wolof, langue de tafsir? Présentation d'un manuscrit de l'IFAN*  
*Is Wolof a tafsir language? Introduction to a manuscript from IFAN*

**Soufian Al Karjousli**

[Voir « Résumé des ateliers »]

**Alain Boulingui Moussavou**

*Le patrimoine immatériel culturel islamique: Une relecture à la lumière des penseurs classiques et des défis contemporains*

Le patrimoine immatériel culturel islamique, composé de pratiques sociales, artistiques, spirituelles et scientifiques, représente une richesse essentielle à la préservation de l'identité culturelle. Cependant, il fait face à de nombreux défis contemporains, tels que l'uniformisation culturelle due à la mondialisation, les conflits et l'évolution des modes de transmission. Cet article propose une réflexion originale sur ce patrimoine, en s'appuyant sur les pensées d'Al-Fārābī, Avicenne et Averroès, trois figures majeures de la philosophie islamique classique, pour éclairer les enjeux actuels et offrir des perspectives nouvelles. Al-Fārābī, dans sa théorie de la société vertueuse, valorise l'harmonie et l'éducation par les arts, notamment la musique, en tant qu'éléments essentiels de cohésion sociale. Avicenne, quant à lui, relie les pratiques culturelles à la quête rationnelle du savoir, affirmant que la préservation du patrimoine passe par une éducation éclairée et adaptée aux évolutions sociétales. Averroès, enfin, défend une vision universaliste, qui favorise le dialogue entre les civilisations tout en respectant les spécificités culturelles islamiques. Face aux menaces contemporaines, telles que la perte des savoirs traditionnels et l'érosion des langues locales, cet article propose des solutions axées sur l'utilisation des technologies modernes, notamment la numérisation, pour documenter et transmettre ce patrimoine. Il insiste également sur le rôle clé de la jeunesse dans la réinterprétation de cet héritage dans un monde globalisé. Cet article, en somme, démontre que les idées des penseurs classiques peuvent inspirer des stratégies efficaces pour préserver et valoriser le patrimoine immatériel culturel islamique. Ce dernier, au-delà de son importance pour les sociétés musulmanes, constitue une richesse universelle et un pont pour favoriser le dialogue interculturel et la paix mondiale.

Islamic intangible cultural heritage, composed of social, artistic, spiritual, and scientific practices, represents an essential wealth for the preservation of cultural identity. However, it faces many contemporary challenges, such as cultural standardization due to globalization, conflicts, and changing modes of transmission. This article offers an original reflection on this heritage by drawing on the thoughts of Al-Fārābī, Avicenna, and Averroes—three major figures of classical Islamic philosophy—to shed light on current issues and offer new perspectives. Al-Fārābī, in his theory of the virtuous society, values harmony and education through the arts, particularly music, as essential elements of social cohesion. Avicenna, for his part, links cultural practices to the rational quest for knowledge, asserting that the preservation of heritage requires an enlightened education adapted to societal developments. Averroes, finally, defends a universalist vision that promotes dialogue between civilizations while respecting Islamic cultural specificities. Faced with contemporary threats, such as the loss of traditional knowledge and the erosion of local languages, this article proposes solutions based on the use of modern technologies, including digitization, to document and transmit this heritage. It also emphasizes the key role of youth in the re-interpretation of this heritage in a globalized world. This article, in short, demonstrates that the ideas of classical thinkers can inspire effective strategies to preserve and enhance Islamic intangible cultural heritage. The latter, beyond its importance for Muslim societies, constitutes a universal wealth and a bridge to foster intercultural dialogue and world peace.

## **Anne Ouallet**

### *Enjeux autour de la transmission du patrimoine immatériel de l'islam au Mali*

Le patrimoine immatériel intègre non seulement la mémoire des sociétés, mais il permet aussi leur participation active. Sa prise en compte est source de reconnaissance des populations locales et de légitimation d'un projet commun. Au Mali, particulièrement dans les villes du patrimoine mondial (Tombouctou ou Gao), ce patrimoine immatériel est souvent décliné autour de l'islam, considéré comme socle commun et projet social intégrateur. En effet, la richesse du palimpseste mémoriel renvoie à la fois à la notoriété actuelle de cités historiques célèbres et à des références plus anciennes, telles que la Charte du Manden, symbole fondateur de l'Empire du Mali. Pour cette charte, l'enjeu est, ni plus ni moins, la refondation de la nation malienne sur un socle de tolérance et de pacifisme, dans un contexte où le pays est mis à mal, notamment par les coups de boutoir des djihadistes. Sa reconnaissance en tant que patrimoine immatériel conforte des valeurs humanistes convoquées au nom de la pacification, sur des bases communes qui intègrent l'adhésion aux principes de la tolérance et à l'islam. Ces assises politiques et de codifications sociales sont ancrées au cœur des territoires sahéliens. Elles sont retraduites jusqu'à aujourd'hui à travers certaines pratiques, revendiquées par certains acteurs (griots, par exemple). L'enseignement des expériences passées, des capacités à construire et réguler, et plus généralement la question de la transmission des savoirs, sont des enjeux de premier plan. Cela concerne la symbolique liée à certaines célébrations essentielles à la cohésion sociale de la cité (mawlud de Tombouctou, cérémonies autour du Tombeau des Askia à Gao, fêtes de crépissage), mais aussi la transmission des manuscrits anciens, non pas du support matériel, mais de la connaissance qu'ils véhiculent. Ces éléments forment un véritable socle pour un patrimoine culturel immatériel islamique fondateur de paix.

Intangible heritage not only integrates the memory of societies, but it allows their active participation. Taking it into account is a source of Islamology recognition by local populations, and legitimizes a joint project. In Mali, particularly in the World Heritage cities (Timbuktu or Gao), this intangible heritage is often declined around Islam considered as a common foundation and integrating social project. Indeed, the richness of the memorial palimpsest refers both to the current reputation of famous historic cities and to older references, such as the Manden Charter, founding symbol of the Empire of Mali. For this charter, the issue is, no more and no less, the re-foundation of the Malian nation on a basis of tolerance and pacifism, in a context where the country is being undermined by the attacks of jihadists. Its recognition as an intangible heritage reinforces the humanistic values that are called for in the name of pacification on common bases, that include adherence to the principles of tolerance and Islam. These political and social codifications are rooted in the heart of the Sahelian territories. They are retranslated until today through certain practices, claimed by some actors (griots, for example). The teaching of past experiences, capacities to build and regulate, and more generally the question of knowledge transmission, are major issues. This concerns the symbolism associated with certain celebrations that are essential to the social cohesion of the city (mawlud from Timbuktu, ceremonies around the Tomb of the Askia in Gao, plastering festivals), but also the transmission of ancient manuscripts—not the material support, but the knowledge they convey. These elements form a true foundation for an intangible Islamic cultural heritage that is a founder of peace.

## Seydi Diamil Niane

### *Le wolof, langue de tafsir? Présentation d'un manuscrit de l'IFAN*

Dans un récent article, publié d'abord en anglais avant d'être traduit en français, Jeremy Dell signalait que le commentaire wolofal du Coran, réalisé par Muhammad Dem du Sénégal au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, ne ciblait pas une audience ne maîtrisant pas l'arabe et n'ayant pas une certaine connaissance de l'environnement coranique et de son exégèse. Cela pousse Dell à se poser une question centrale, à laquelle il n'a malheureusement répondu que de manière survolée: «Que dire d'un auteur qui écrit un texte dans une langue en spécifiant qu'il ne vise que des lecteurs parlant une autre langue?» Pour répondre à cette question, Dell devait forcément poser une autre question, à savoir si le texte de Dem était un *tafsir* dans le sens technique du terme ou une simple traduction du Coran en wolof. Notre communication revient sur ce *tafsir* de Muhammad Dem, intitulé *Mawrid al-zam'ān fī tafsīr al-Qur'ān*, avec pour finalité de répondre à la problématique suivante: *Mawrid al-zam'ān* est-il un commentaire du Coran dans le sens technique du terme, ou une simple traduction écrite qui s'inscrit dans la continuité d'une longue tradition de traduction orale du Coran dans les langues locales? Notre hypothèse est que le travail de Dem est plus qu'une simple traduction et qu'il s'inscrit dans une longue histoire érudite de commentaires du Coran depuis les premiers siècles de l'islam. Pour vérifier notre hypothèse, son commentaire des trois dernières sourates (CXII, CXIII et CXIV) sera analysé à l'aune des outils méthodologiques de l'islamologie appliquée. Le commentaire est compris ici comme étant un «ensemble d'observations, de remarques sur un livre, sur un auteur, sur un texte, pour en faciliter l'intelligence» (Dictionnaire de l'Académie française, en ligne).

In a recent paper published in English, before being translated into French, Jeremy Dell highlighted the significance of the Wolofal commentary on the Qur'an, produced by the Senegalese Muhammad Dem in the mid-20<sup>th</sup> century. Dell's observation that this commentary was not intended for an audience lacking a command of Arabic and some knowledge of the Qur'anic environment and its exegesis leads him to pose a crucial question. He ponders, "What about an author who writes a text in one language, specifying that it is aimed only at readers who speak another language?" Though not fully answered by Dell, this question is of paramount importance as it opens the door to a deeper understanding of Dem's work: was it a *tafsir* in a technical sense or a simple translation of the Qur'an into Wolof? Our presentation revisits this *tafsir* by Muhammad Dem, entitled *Mawrid al-zam'ān fī tafsīr al-Qur'ān*, to answer the following question: Is *Mawrid al-zam'ān* a commentary on the Qur'an, or a written translation following in the footsteps of a long tradition of oral translation of the Qur'an into local languages? We hypothesize that Dem's work is more than a simple translation and part of a long scholarly history of *tafsir* dating back to the first centuries of Islam. His commentary on the last three suras (CXII, CXIII, and CXIV) will be analyzed, using the methodological tools of Islamic studies. Commentary is "a set of observations and remarks on a book, an author or a text, to facilitate understanding" (Dictionnaire de l'Académie française, online).

## Discutant

- Soufian Al Karjousli

## Intervenants

- Sory Fofana

(Université des sciences sociales et de gestion de Bamako)

- Sali Bakari (École normale supérieure de N'Djamena, Laboratoire Les Afriques dans le monde)

- Youssouf Alexis Tezi Botounou

(Université Omar Bongo, LUTO-DC)

- Amal Sfaïra

(Université Al Quaraouiyine, Dar El Hadith El Hassania)

## Sory Fofana (Université des sciences sociales et de gestion de Bamako)

*La fête de crépissage de la mosquée de Djenné: Facteur de cohésion sociale*

*The Djenne mosque plastering festival: A factor for social cohesion*

## Sali Bakari (École normale supérieure de N'Djamena, Laboratoire Les Afriques dans le monde)

*Le matériel didactique de l'éducation arabo-islamique au Tchad*

*The didactic material of Arab-Islamic education in Chad*

## Youssouf Alexis Tezi Botounou (Université Omar Bongo, LUTO-DC)

*Ethnographie du patrimoine immatériel culturel islamique gabonais en vue de sa sauvegarde et sa valorisation*

*Ethnography of Gabonese Islamic cultural intangible heritage with a view to its safeguarding and promotion*

## Amal Sfaïra (Université Al Quaraouiyine, Dar El Hadith El Hassania)

*Le soufisme au Maroc: Héritage linguistique, patrimoine immatériel et défis contemporains*

*Sufism in Morocco: Linguistic heritage, immaterial heritage, and contemporary challenges*

## Sory Fofana

*La fête de crépissage de la mosquée de Djenné: Facteur de cohésion sociale*

La ville de Djenné, inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco, célèbre annuellement la fête du crépissage, qui est le témoignage d'une solidarité communautaire. Située dans la région de Mopti, la mosquée de Djenné est la plus grande structure construite en banco. Le maintien de l'architecture originale nécessite un entretien régulier. L'objectif de la communication vise à montrer l'importance du patrimoine immatériel dans la construction de la cohésion sociale et la préservation des traditions ancestrales. La méthodologie s'appuie sur des entretiens semi-directifs dans les focus groupes. Ces entretiens montrent que la fête du crépissage de la mosquée reflète des savoirs ancestraux qui font partie intégrante de l'identité culturelle. Grandiose fête, elle mobilise tous les fils de la localité et la diaspora. Le crépissage répond à plusieurs enjeux. Sur le plan religieux, la fête revêt une dimension sociale et économique permettant de renforcer les liens communautaires, de célébrer l'histoire et l'identité de la ville. Le dynamisme économique de la ville se renforce grâce aux nombreux artisans qui profitent de cet événement pour écouler leurs produits. Elle est un événement festif de grande envergure, un moment de joie et de grande convivialité. Moment de communion, ce rituel ancestral de partage permet le renforcement des liens sociaux. Aussi, la mosquée, grâce à l'activité touristique, a favorisé l'émergence du secteur de l'hôtellerie, le développement des agences de voyage, des infrastructures routières, et la création des emplois directs et indirects. Outre la nature religieuse et festive de l'événement, le patrimoine est de plus en plus menacé. Cette situation, imputable aux changements climatiques, à l'urbanisation et à la mondialisation, menace les traditions et les savoir-faire ancestraux. Il est indispensable de préserver cet héritage par la valorisation et la transmission aux générations futures afin de conserver sa pérennité mondiale.

The town of Djenne, a UNESCO World Heritage Site, celebrates this annual festival of community solidarity. Located in the Mopti region, the Djenne mosque is the largest structure built in banco. Maintaining its original architecture requires regular upkeep. The aim of this paper is to show the importance of intangible heritage in building social cohesion and preserving ancestral traditions. The methodology is based on semi-directive interviews in focus groups. These interviews show that the mosque plastering festival reflects ancestral knowledge that is an integral part of cultural identity. A great festival, it mobilises all the sons and daughters of the locality and the diaspora. The plastering serves several purposes. On a religious level, the festival has a social and economic dimension, strengthening community ties and celebrating the town's history and identity. The town's economic dynamism is strengthened by the many craftspeople who take advantage of the event to sell their products. It is a large-scale festive event, a moment of joy and great conviviality. A moment of communion, this ancestral ritual of sharing helps to strengthen social ties. Thanks to its tourist activities, the mosque has also encouraged the emergence

of the hotel industry, the development of travel agencies and road infrastructure, and the creation of direct and indirect jobs. In addition to the religious and festive nature of the event, heritage is under increasing threat. This situation, attributable to climate change, urbanisation, and globalisation, threatens ancestral traditions and knowhow. It is vital to preserve this heritage by promoting it and passing it on to future generations, so that it can continue to exist throughout the world.

### **Sali Bakari**

#### *Le matériel didactique de l'éducation arabo-islamique au Tchad*

Introduite au Tchad en 1098 à la faveur de la conversion du may de l'empire du Kanem, Dunama Dibalemi, la religion islamique se développe et s'enracine par la diffusion de son enseignement en phase avec les réalités endogènes, autant sur le plan de l'approche méthodologique que des matériaux utilisés. Les écoles coraniques, les *sangaya*, les *khalwa*, échantillons représentatifs du modèle éducatif arabo-islamique dans le bassin tchadien, fonctionnent avec un curricula et un matériel didactique dérivant de la production artisanale locale, fabriqués par des personnes issues de corporations diverses. L'écosystème, l'expertise, l'ingéniosité et la loi de la demande, du fait de l'extension de l'islam à une vitesse fulgurante, ont conduit à la naissance et au développement de ces unités de production locales. L'encrier, l'encre, la planchette, l'écritoire et le port du Coran, produits d'une ingéniosité locale, legs de plusieurs générations, au-delà de leur dimension fonctionnaliste sous-tendant leur apport dans l'éducation arabo-islamique, symbolisent à la fois une inventivité, une technicité, une esthétique et un art. C'est un patrimoine culturel immatériel porté par des tanneurs, des forgerons, des bucherons et des cordonniers. Ce texte tente de jeter un regard panoramique sur ce matériel didactique en se focalisant sur son rôle et les procédés de sa fabrication. Enfin, il présente les risques de son extinction due aux mutations du modèle d'enseignement arabo-islamique, qui s'accompagne d'une nouvelle catégorie d'outils.

Introduced in Chad in 1098 by the conversion of the May of the Kanem Empire, Dunama Dibalemi, the Islamic religion develops and takes root through the diffusion of its teaching, in phase with endogenous realities on the level of methodological approach as well as the materials used. The Quranic schools, the *sangaya*, the *khalwa*, representative samples of the Arab-Islamic educational model in the Chad basin, operate with curricula and teaching materials derived from local craft production produced by people from various corporations. The ecosystem, expertise, ingenuity, and law of demand, due to the spread of Islam at a lightning speed, led to the birth and development of these local production units. The inkwell, ink, board, writing pad, and wearing of the Qur'an, products of local ingenuity, legacy of several generations, beyond their functionalist dimension underlying their contribution to Arab-Islamic education, symbolize at once an inventiveness, a technicality, an aesthetic and an art. It is an intangible cultural heritage carried by tanners, blacksmiths, lumberjacks, and cobblers. This text attempts to take a panoramic look at this didactic material by focusing on its role and processes of its manufacture. Finally, it presents the risks of its extinction due to the mutations of the model of Arab-Islamic education that is accompanied by a new category of tools.

### **Youssef Alexis Tezi Botounou**

#### *Ethnographie du patrimoine immatériel culturel islamique gabonais en vue de sa sauvegarde et sa valorisation*

Cette contribution traite de la question de la description et de l'identification formelle du patrimoine immatériel culturel islamique gabonais. Elle montre en réalité que celui-ci serait avant tout indissociable à l'histoire de l'avènement de l'islam au Gabon. Aussi, faire une étude ethnographique de ce dernier revient à proposer une démarche essentielle, visant à la fois à sa vulgarisation et sa sauvegarde. Car, rappelons-le, l'islam au Gabon demeure une religion minoritaire, mais bien structurée et instituée autour du Conseil supérieur des affaires islamiques du Gabon (SCAIG) et à travers certaines représentations et pratiques culturelles et cultuelles spécifiquement islamiques gabonaises.

This contribution deals with the question of the description and formal identification of Gabonese Islamic cultural intangible heritage. It actually shows that it would be above all inseparable from the history of the advent of Islam in Gabon. Therefore, making an ethnographic study of the latter amounts to proposing an essential approach, aiming at both its popularization and its preservation. Because, let us remember, Islam in Gabon remains a minority religion, but well structured and established around the Higher Council of Islamic Affairs of Gabon (SCAIG), and through certain representations and cultural and religious practices specifically Gabonese Islamic.

### **Amal Sfaïra**

#### *Le soufisme au Maroc: Héritage linguistique, patrimoine immatériel et défis contemporains*

Le soufisme au Maroc ne se limite pas à une quête spirituelle individuelle ; il constitue une partie intégrante de l'identité collective et du patrimoine culturel immatériel du pays. À travers cette communication, nous mettons en évidence comment ses pratiques, riches et variées, reflètent une interaction profonde entre langue, spiritualité et art, tout en offrant une réponse unique aux défis de notre époque. Pour commencer, nous explorons l'héritage linguistique du soufisme, qui s'exprime à travers l'arabe classique, l'arabe marocain et les langues amazighes. Ces langues, omniprésentes dans les récitations coraniques, les *qasidas* et les *dhikrs*, ne se contentent pas de transmettre des savoirs religieux : elles ancrent les valeurs soufies dans la pluralité culturelle de notre pays. Les *zaouïas*, ces centres de transmission spirituelle et culturelle, jouent un rôle clé en perpétuant cette diversité linguistique et en consolidant les liens entre foi et identité.

Ensuite, nous examinons le soufisme comme un patrimoine vivant, où les rituels, chants spirituels (*samaâ*) et festivités locales (*moussems*) incarnent une richesse artistique et une profondeur spirituelle. Ces pratiques, ancrées dans les traditions locales, ne se limitent pas à une simple préservation du passé ; elles sont réinterprétées et réinventées, témoignant de la capacité du soufisme à s'adapter aux évolutions sociales tout en restant fidèle à ses valeurs.

Cependant, plusieurs défis menacent ce patrimoine immatériel. Les pressions de la mondialisation, l'homogénéisation culturelle et les critiques de l'islam politique fragilisent ces traditions. Pour répondre à ces menaces, des initiatives locales et internationales émergent, afin de protéger et valoriser ces expressions culturelles. L'éducation, les médias et les outils numériques apparaissent comme des leviers essentiels pour garantir leur transmission et leur reconnaissance.

En conclusion, nous affirmons que le soufisme marocain, avec sa richesse linguistique et artistique, est bien plus qu'un héritage du passé. Il incarne une vision dynamique du patrimoine islamique immatériel, un espace de dialogue interculturel et une source d'inspiration pour bâtir un avenir ancré dans la pluralité et la spiritualité.

Sufism in Morocco is not limited to an individual spiritual quest: it constitutes an integral part of the collective identity and intangible cultural heritage of the country. Through this communication, we highlight how its rich and varied practices reflect a profound interaction between language, spirituality, and art, while offering a unique response to the challenges of our time. To begin, we explore the linguistic heritage of Sufism, which is expressed through classical Arabic, Moroccan Arabic and the Amazigh languages. These languages, omnipresent in Quranic recitations, *qasidas* and *dhikrs*, do not only transmit religious knowledge; they anchor Sufi values in the cultural plurality of our country. The *zaouïas*, these centers of spiritual and cultural transmission, play a key role in perpetuating this linguistic diversity and consolidating the links between faith and identity. Then, we examine Sufism as a living heritage, where rituals, spiritual songs (*samaâ*) and local festivities (*moussems*) embody artistic richness and spiritual depth. These practices, rooted in local traditions, are not limited to a simple preservation of the past: they are reinterpreted and reinvented, testifying to the capacity of Sufism to adapt to social developments while remaining faithful to its values. However, several challenges threaten this intangible heritage. The pressures of globalization, cultural homogenization, and criticism of political Islam are weakening these traditions. To respond to these threats, local and international initiatives are emerging to protect and promote these cultural expressions. Education, media, and digital tools appear as essential levers to ensure their transmission and recognition.

In conclusion, we affirm that Moroccan Sufism, with its linguistic and artistic richness, is much more than a legacy of the past. It embodies a dynamic vision of intangible Islamic heritage, a space for intercultural dialogue and a source of inspiration for building a future rooted in plurality and spirituality.